

Nos chambres à coucher sont petites, il faut les ventiler souvent.

Que dire de la mère qui laisse brûler une lampe dans la chambre où dort son nourrisson ?... Les parties vivifiantes de l'atmosphère sont bientôt consumées, il ne reste plus que des gaz délétères, subtiles poisons qui saturent l'économie et en paralysent les progrès. N'est-ce pas là une pratique abominable condamnée par le plus simple bon sens ?

Dr. BEAUSOLEIL.

EAU ALIMENTAIRE.

Il vient d'être inventé, par M. Rouby, le moyen de se procurer, en quelque lieu que ce soit, de l'eau alimentaire naturelle ou minéralisée à volonté. Voici comment il explique son procédé :

On choisit un terrain dont l'étendue (120 mètres par exemple) soit en rapport avec la quantité d'eau que l'on veut recueillir annuellement. On creuse ce terrain peu profondément, en donnant à l'excavation la forme d'un vallon très-évasé, et présentant une pente générale vers un point déterminé. Sur toute la surface creusée, on étend un mince couche d'argile choisie, et on recouvre à mesure avec des cailloux et du sable. On a ainsi réalisé la superposition d'un terrain perméable à un terrain imperméable en pente, c'est-à-dire la disposition constitutive d'un appareil de source. Il est clair que cet appareil fonctionnera comme celui des sources naturelles ; qu'il absorbera et qu'il rendra l'eau tombée à sa surface.

Pour doter cette eau des qualités qui lui font défaut, l'inventeur a imaginé les dispositions suivantes. Au bas de l'appareil absorbant et collecteur, on installe, dans une fouille d'une certaine profondeur

une fontaine en maçonnerie, divisée en deux compartiments inégaux, le plus petit surmontant le plus grand. Le premier, qui est le laboratoire, parce qu'il reçoit les substances solubles destinées à qualifier l'eau, communique avec le second par d'étroits orifices, que traverse le liquide, mais où ne pourraient s'introduire ni les lombrics de terre, ni les autres vermines, grâce à une couche de mache-fer qui recouvre ces orifices.

Du fond du réservoir, part une conduite qui va déboucher en pente par un robinet, où l'on recueille l'eau alimentaire et minéralisée.— Cela fait, on met dans le laboratoire les substances voulues, et on le recouvre de sable jusqu'au niveau du sol ambiant. La pluie s'insinue dans le sable qui forme la surface absorbante ; arrêtée par la couche d'argile, elle s'écoule dans le laboratoire, où elle rencontre la substance déposée, du carbonate de chaux, par exemple ; après avoir traversé ce sel, elle s'égoutte dans le réservoir, où on la recueille à volonté.— Cette eau sera parfaitement limpide, par suite de sa longue filtration, et constamment fraîche, en raison de son emmagasinage souterrain.

L'expérience a démontré que deux centimètres cubes d'eau tombée à la surface du sable mettront deux mois à se rendre dans le réservoir. Si les pluies cessent, par exemple, le 31 mai, et que les mois de juin et de juillet soient absolument secs, la dernière ondée du mois de mai n'arrivera dans le réservoir que le 31 juillet. On a calculé que, pour une superficie de 120 mètres, l'appareil donne, sous le ciel de Paris, soixante mille litres d'eau ; et la provision peut durer 120 jours, sans qu'il soit nécessaire de l'alimenter de nouveau.

La fontaine du Jardin d'acclimatation contient, dans son réservoir, du carbonate de fer et du carbonate de chaux ; l'eau est donc bicarbonatée ferrugineuse.— Pen-